

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL.

DE LA

REVUE CANADIENNE.

RÉPONSE A UNE ÉPITRE AUX FEMMES

DE M. NIBELLE,

FAISANT PARTIE DE SES FAMILIÈRES : ÉPITRE INTITULÉE : *Les Amours de nos jours* (1).

A H ! chasser les faux dieux... c'est bien facile à dire,
Le conseil est parfait !... mais dans votre satire
Vous eussiez dû montrer, en vrai praticien,
Pour le mettre à profit quelque excellent moyen,
Et, tout en décrivant le mal qui nous obsède,
Monsieur, pour le guérir indiquer un remède.

Car ne nous fallut-il pour le paraliser
Ensemble contre lui que nous coaliser,
Le pourrions-nous encor ? pensez-vous, monsieur ?... dites ?
Les coalitions aujourd'hui sont proscrites,
Et n'ont eu jusqu'alors que pauvres résultats.
Aux abus, aux travers en livrant des combats.
Comment donc espérer remporter la victoire,
Et sortir de la lutte avec honneur et gloire ?
De ressaisir nos droits le projet dangereux
N'est pas encouragé par un exemple heureux :
Naguère des esprits enclins à l'optimisme
Ont tout vu pour le mieux dans le saint-simonisme.
Fascinés par le mot écrit sur son drapeau ;
Et leur naïve foi dans ce culte nouveau
D'un bien-être idéal leur montrant l'avantage,
Ils se sont révoltés contre le mariage
Et contre l'égoïsme en nos mœurs implanté :
L'égoïsme en nos mœurs n'en est pas moins resté,
Le mariage aussi ; mais de la femme libre
La secte à sa naissance a dû cesser de vivre...
N'est-ce pas là pour nous une dure leçon ?
Ce culte, je le sais, frondait trop la raison,
Et dans votre conseil rien ne lui fait outrage.
Il est tout à la fois judicieux et sage,
Mais il soulève encor mille difficultés
Qui se nomment pour nous impossibilités.
Pour changer sans retour le triste état des choses,
Il faudrait s'attacher à détruire ses causes ;
Or, de vous seuls, messieurs, elles ont dû venir...

(1) M. Nibelle, énumérant dans son épître les ridicules et les travers des merveilleux de l'époque actuelle, prétend (en les accusant de faiblesse) rendre les femmes responsables de leur mauvais ton et de leurs vices. Cette réponse a pour but de les justifier et de rétorquer l'accusation.

Malgré tous vos détours pour n'en pas convenir,
Il est clair que c'est vous qui gâtez la jeunesse ;
Ne nous accusez pas d'indulgente faiblesse,
Lorsque vous l'entendez sans vous en indigner.
Par des mots mépriants toujours vous désigner,
Vous nommer radoteurs, vous appeler perruques,
Trouver ainsi que vous vos maximes caduques,
Surtout depuis le jour où ces petits lions
Jouèrent près de vous aux révolutions.
Ils voulurent alors, c'était assez logique,
S'immiscer aux débats de votre politique ;
Pouvoir être électeurs, préfets et députés,
Avant l'âge obtenir emplois et dignités ;
En attendant, avoir une grande existence,
Tout à fait en rapport avec leur importance.
Des êtres appelés à régir les états
Doivent prendre des airs de petits potentats...
Mais l'argent fait défaut, leurs revenus sont minces ;
Hélas ! c'est pour cela qu'ils se marient en princes,
Par raison politique, et partant sans amour ;
Qu'à l'or de l'héritière ils adressent leur cour,
Et que, de la laideur, fut-elle le modèle,
La plus riche, à leurs yeux, est toujours la plus belle.

Vous regrettez l'amour et ses rêves charmans...
Et peut-il être encor, messieurs, de vrais amans,
Lorsque vous vous plaisez à dépeindre les femmes
Dans vos écrits divers, et surtout dans vos drames,
Comme des êtres vils, dépravés, sans raison,
Se servant sans remords du fer et du poison
Si leur farouche ardeur leur commande le crime ?
Le véritable amour doit naître de l'estime ;
Sans elle vainement nous voulons l'inspirer.
Le plaisir près de nous peut donc seul attirer...
Ce but des jeunes gens explique l'insolence :
Ils vous croient, c'est leur tort ; si leur ton nous offense,
Vous méritez plus qu'eux notre juste courroux,
Car leurs travers, messieurs, n'émanent que de vous.
A nos filles encor trouvez-vous donc bien sage
Pour but aussi toujours d'offrir le mariage ?